

Lettre ouverte à une animatrice radio à propos de l'avortement...

Madame,

L'émission que vous avez animée autour de la problématique de l'avortement, a retenu toute mon attention. Si je prends la peine de vous écrire, aujourd'hui, c'est au sujet des propos tenus par vos invitées. Ils ont pu blesser beaucoup de femmes et de mamans, dont je suis, lorsque nous avons entendu par exemple, en parlant de l'avortement, l'expression « aspirer le matériel de la conception », ou encore « vider l'utérus ».

Par réflexe féministe, je me demande comment on peut parler de la femme en des termes aussi durs et finalement irrespectueux. Il ne s'agit cependant pas, à l'évidence, de matériel ou d'un objet, ni même d'un animal !

Vous avez très justement mentionné le fait que, dans les termes définis par la loi dépénalisant l'avortement, les accueillantes et psychologues des centres d'avortement et plannings ont le *devoir de parler des autres possibilités*. Le législateur savait ce qu'il faisait en inscrivant cela dans un texte de loi. Or, nous avons entendu sur les ondes de l'émission « Toute autre chose » que vos intervenantes se refusaient à le faire car « cela les obligerait à parler de « bébé » ou de faire voir la personne d'un enfant. Il serait alors insupportable pour la femme de penser au bébé, donc ne parlons pas de bébé. (...) L'avortement serait alors trop violent pour la femme. »

Oui, les mots ont un réel impact. En refusant d'utiliser un mot ou un registre de mots (en l'occurrence les mots bébé, enfants, adoption), pour ne pas induire la culpabilité, les « accueillantes » de certains plannings * ne donnent pas la liberté à la femme, elles ne nomment pas la vérité.* Ce refus délibéré qui travestit la vérité, n'est-il pas une forme d'emprisonnement ?

A moins d'affirmer que la femme n'aurait pas conscience des actes qu'elle pose, cette vérité la rattrapera tôt ou tard ! Pour la plupart d'entre elles, il est difficile de s'en remettre. Cet acte d'avortement lui aura semblé un moment la seule solution pour sa survie ; beaucoup de professionnels le lui font croire, en essayant de la déculpabiliser. Toutefois, la femme blessée, sombre pas à pas dans la déprime, le désamour d'elle-même. Certaines situations conduisent au suicide.

En tant que femmes, nous sentons bien, vous et moi, que ce qui naît en nous est la vie, et non un appendice ou un organe supplémentaire. Nous aurions beau écouter celles qui « éteignent la culpabilité » ; nous aurions beau croire que le bébé n'existe que s'il « est dans notre tête », cela est mensonge. Nous savons pertinemment bien, qu'un avortement supprime une vie humaine.

Une de vos intervenantes disait que la souffrance de la femme en détresse prévalait sur toute autre considération. De quelle souffrance parle-t-on ? Est-on sûr que la détresse de la femme enceinte est « supérieure » à la détresse de la femme ayant avorté ? L'avortement plonge subrepticement, et pour le reste de sa vie, la femme dans les troubles psychologiques durables et profonds.

Eliminant une souffrance par l'élimination du fœtus, on en induit une autre souffrance, et celle-là, à vie, que l'on s'efforce de ne pas nommer, mais qui mine au plus profond, et ce

quelle que soit la qualité de l'accueil et de l'accompagnement psychologique, de l'effort de déculpabilisation par le retrait de certains mots du vocabulaire.

Pour ne pas subir la douleur de l'avortement, il y a à faire la vérité à son sujet. *La femme est un être adulte qui a droit à la vérité,* car seule la vérité permet le choix dans la liberté. Quel fut, quel est le combat de la femme pour la liberté ? La reconnaissance du droit à l'autonomie, du droit à ce que des tiers ne décident pas à leur place ce qui est bon pour elles, du droit au libre choix dans la vérité.

Nous devons mobiliser nos énergies du côté de la prévention. Et d'abord en amenant chacune à se poser cette question tellement simple : «si je ne me sens pas mûre pour accueillir un enfant et l'élever, faut-il vraiment poser un acte qui peut éventuellement, amener à la conception d'un enfant ? »

Mais il y a un autre combat à mener et une mobilisation encore plus importante à réaliser en chacun de nous, c'est celui de l'accueil des femmes qui sont enceintes et qui, si elles sont *soutenues* par leur partenaire, leur entourage et par des structures adéquates, par vous et moi , ne se sentent pas *forcées* de supprimer cette vie naissante. Les hommes ont eux aussi, eux surtout, d'énormes responsabilités à ce niveau. Vous l'avez rappelé à juste titre. Cela demande aussi qu'aucun jugement ne soit fait a priori sur la femme ni sur la vie possible de l'enfant qu'elle porte.

En tant qu'animatrice radio, il y a beaucoup de choses à stimuler, à faire connaître en ce domaine pour que les femmes aillent mieux. Le choix de vos invités sur les ondes ne sera sans doute pas étranger au but que vous souhaitez atteindre....